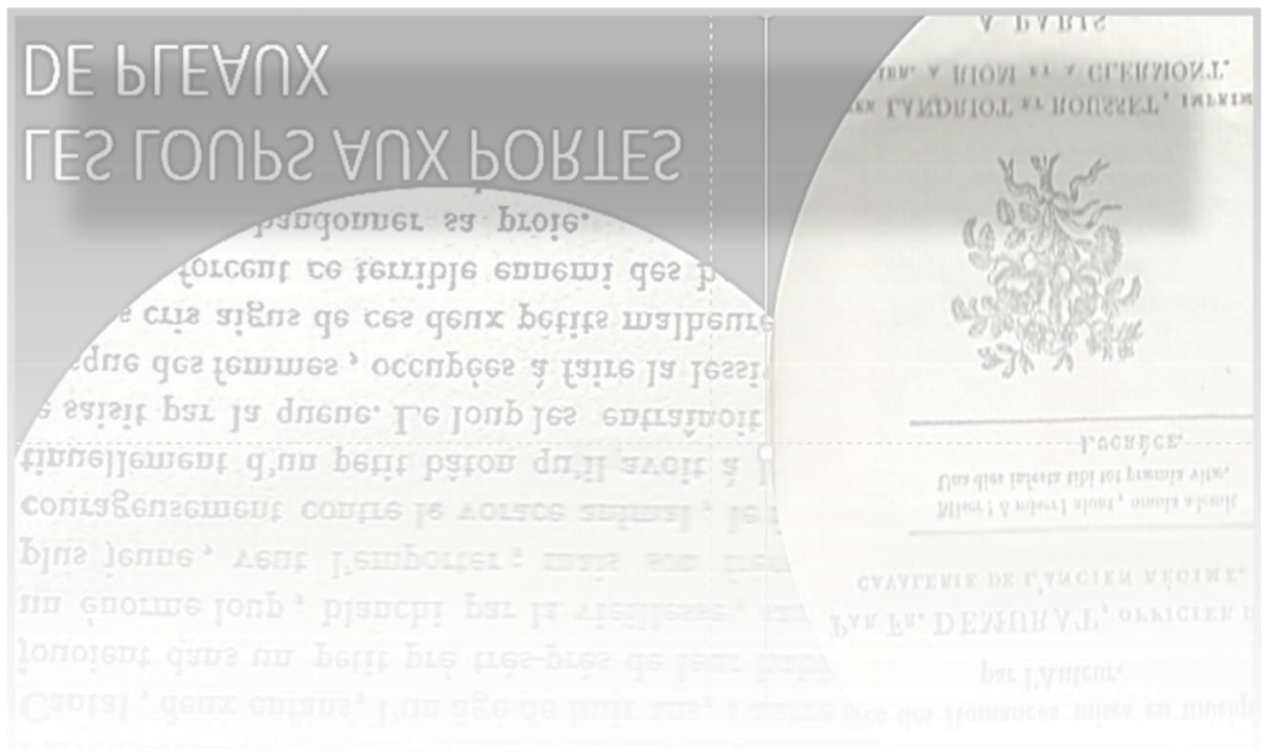
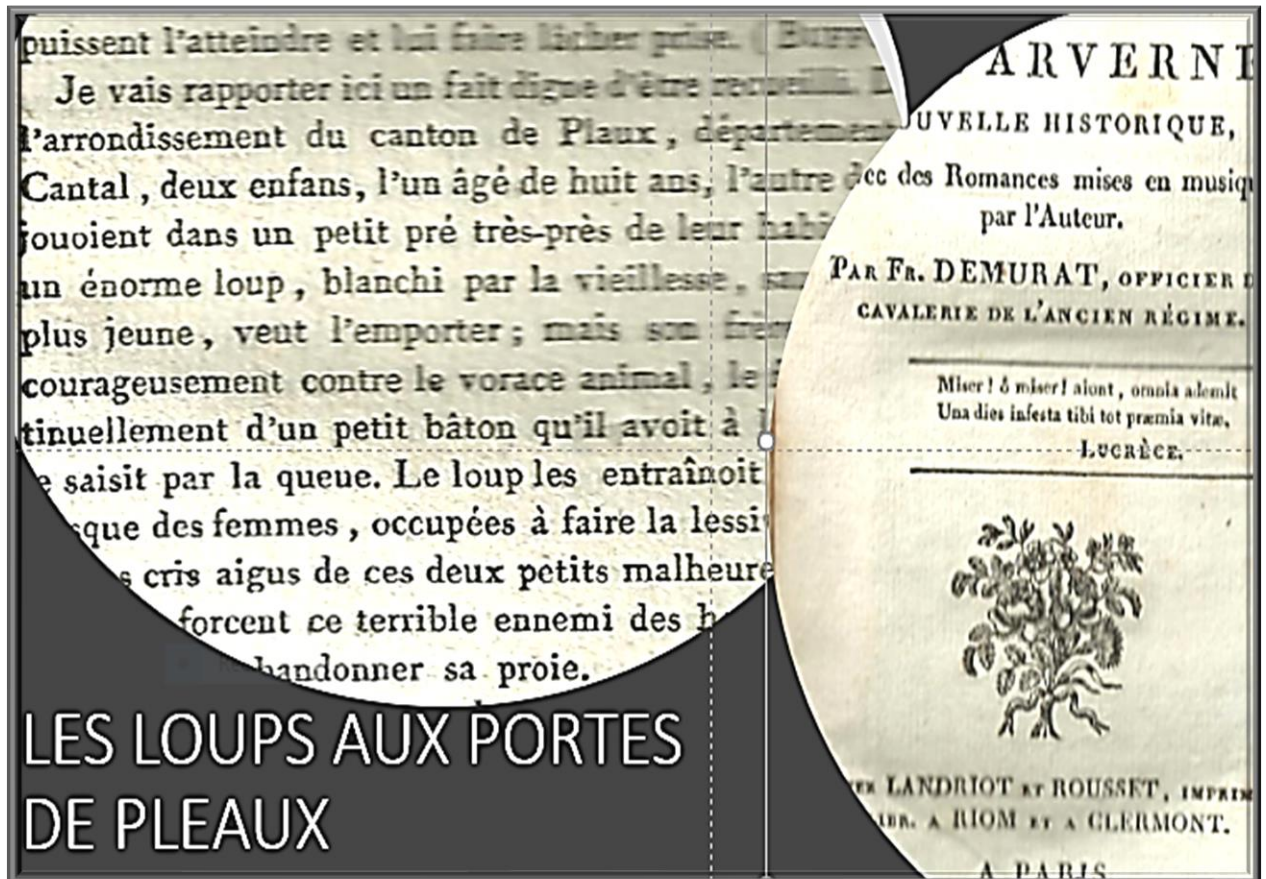


DOCUMENT 1

Extrait du « Berger de l'Arverne » de François Demurat (1804)



TEXTE

Extrait du « Berger de l'Arverne » de François Demurat
Officier de cavalerie de l'Ancien Régime
Paris Belin 1804
(pages 168-169)

« Le loup est l'un des animaux dont l'appétit pour la chair est le plus véhément. Il est naturellement grossier et poltron mais il devient ingénieux par besoin et hardi par nécessité. Pressé par la famine, il brave le danger, vient attaquer les animaux qui sont sous la garde de l'homme, ceux surtout qu'il peut emporter aisément comme les agneaux ou les chevreaux... Lorsque cette maraude lui réussit, il revient souvent à la charge jusqu'à ce qu'il ait été blessé ou tué par les hommes et les chiens. Il sort la nuit, parcourt la campagne, rôde autour des habitations, ravit les animaux abandonnés, vient attaquer les bergeries, gratte et creuse la terre sous les portes, met tout à mort avant d'emporter sa proie... Enfin, lorsque le besoin est extrême, il s'expose à tout. Il attaque les femmes et les enfants, se jette même quelquefois sur les hommes, devient furieux par ses excès qui finissent ordinairement par la rage ou la mort...

Le loup a beaucoup de force, surtout dans les parties antérieures du corps, dans les muscles du cou et de la mâchoire. Il porte avec sa gueule un mouton, sans le laisser toucher à terre, et court en même temps plus vite que les bergers de sorte qu'il n'y a que les chiens qui puissent l'atteindre et lui faire lâcher prise (Buffon)

Je vais rapporter ici un fait digne d'être recueilli. Dans le canton de Pleaux, département du Cantal, deux enfants, l'un âgé de huit ans, l'autre de six ans, jouaient dans un petit pré, très près de leur habitation ; un énorme loup, blanchi par la vieillesse, saute sur le plus jeune, veut l'emporter ; mais son frère le frappe continuellement avec un petit bâton qu'il avait à la main et le saisit par la queue. Le loup les entraînait tous les deux lorsque des femmes occupées à faire la lessive, averties par les cris aigus de ces deux petits malheureux, accourent et forcent ce terrible ennemi des hommes et des troupeaux à abandonner sa proie.

Quelques jours plus tard, une femme ayant voulu grimper sur un cerisier pour cueillir des fruits, dépose son enfant au pied de l'arbre. Le même loup arrive, saisit cette pauvre petite créature et la déchire sous les yeux de sa mère qui ne peut lui donner aucun secours.

Plusieurs personnes furent attaquées par ce même animal que l'on dépeignait comme très gros. L'administration ordonna même plusieurs chasses qui toutes furent infructueuses... »

Commentaire

François DEMURAT ou de MURAT, né à Fontenilles de Sainte-Eulalie en 1776 est décédé à Riom en 1838. Après une brève carrière comme officier de cavalerie, il retrouve sa région natale qu'il ne quittera plus, partageant son temps entre la sociabilité provinciale dans l'entourage du baron de Drugeac et des travaux d'érudition locale . Poète,



historien, romancier, chroniqueur, philologue, François Demurat semble avoir été marqué par le danger que représentait alors la présence du loup dans l'environnement quotidien des habitants du Haut- Pays. Au texte précité, s'ajoute en effet un autre passage tiré d'une chronique datée de 1836, intitulée *L'hiver en Haute – Auvergne*, publiée dans la *Revue de la Haute Auvergne* en 1904³⁹ où l'on peut lire : « J'entendais quelquefois les loups s'appeler ou se répondre par des hurlements qui ressemblaient aux sonorités des vents par lesquels sont annoncées les tempêtes. Attroupés en bande, poussés par faim, cruels comme des tyrans,



Collier de chien de garde contre les loups

affamés comme des tombeaux, hideux comme la mort, ils hurlaient à la clarté de la lune, la gueule altérée de chair fraîche. Ils venaient rôder dans les villages menaçant les hommes et les animaux jusqu'à la porte des étables, parvenant parfois à s'y glisser et alors rien n'échappait à leurs dents, immolant plus de victimes qu'ils n'en pouvaient dévorer. Les chiens, gardiens fidèles, défenseurs intrépides qui font en quelque sorte partie de la famille sont des incorruptibles et vigilantes sentinelles. Veillant nuit et jour, ils deviennent souvent malgré leur taille, leur force et leur courage la proie de ces ennemis. Il y avait autrefois dans nos montagnes des chiens plus grands que ceux de Terre – Neuve. Descendaient-ils de ceux que les Arvernes élevaient pour la guerre ? Ils ressemblaient beaucoup aux chiens des Abruzzes à la différence qu'ils avaient le poil ras. Ils avaient le regard fier et leur course était aussi rapide que celle des loups qu'ils avaient à combattre. Cette race est aujourd'hui presque perdue. »

Cette obsession de la bête fauve que partageaient tous les habitants de la région, s'explique aussi par la persistance de croyances populaires telle celle des loups garous, sorte d'hybridation mystérieuse entre loup et humain dont la chronique des campagnes fournissait

³⁹ RHA 1904 (pages 401-406)

de nombreux exemples⁴⁰. Pour toutes ces raisons, une *aura* de crainte et de mystère s'attachait au loup, sentiment diffus mais prégnant que Raymond Mil a parfaitement décrit dans son poème intitulé *La Louvade* :

*La bête a disparu qui jadis effarait.
Une indicible aura pourtant rôde et pénètre
Parfois l'homme attardé sous le couvert d'un hêtre
Un souffle d'inconnu qui le hante et s'évade,
Venu du fond des âges morts, d'on ne sait où,
Le mystère...La peur panique ...la louvade !*

Au-delà de ces fantasmes, le loup a bien été, des siècles durant, la hantise des populations de la Xaintrie comme en témoignent maints faits - divers rapportés par la chronique locale. En 1731, le subdélégué de Mauriac distribue cinquante primes de 10 livres pour une cinquantaine de têtes de loups et autant de louveteaux abattus dans son ressort. Dix ans plus tard en 1741, un terrible fauve qui ne faisait aucun mal aux bestiaux mais dévorait tous les enfants qu'il rencontrait et surtout les filles, franchit la frontière arverno - limousine pour s'établir en Corrèze où il ravagea la contrée pendant plusieurs mois jusqu'à ce qu'un paysan de La Garde⁴¹ mit fin à sa carrière de mangeur d'enfant⁴². Un an plus tard en 1742, le subdélégué de Mauriac informe l'intendant que certains loups ou loups - cerviers⁴³ ont déjà dévoré cinq ou six personnes dans les paroisses de Loupiac, Saint Christophe, Ally et Drugeac. Le 3 septembre 1796, Jean Delpuech, un enfant de huit ans est dévoré par un loup à Dix-Maisons un hameau près des gorges profondes de la Maronne, non loin d'Enchanet, dans la commune de Pleaux⁴⁴. La bête anthropophage ayant franchi la Maronne, les habitants des communes de la rive gauche (Cros, Arnac, St- Santin, St- Illide, Rouffiac) sont requis pour une battue sans succès. Plus près de nous, en 1868, des battues énergiques les ayant chassés de la Corrèze, plusieurs loups refluèrent vers Pleaux où ils s'attaquèrent à de pacifiques équidés au grand dam de leur propriétaires : d'abord une jeune mule appartenant au fermier d'Escorailles puis, quelques jours plus tard, une pouliche de M. Papon de Chaussenac puis, la nuit suivante, l'âne de la veuve Gensony du Pomiers ainsi que le mulet de Bornes, le fermier de La Vigne, dévoré presque en entier, comme celui de la veuve Rivière au Tarrieu d'Ally. A Burc et au Masdurand commune de Barriac, ce sont des moutons qui firent l'ordinaire de la meute et à Pleaux Soubeyre – effectivement aux portes mêmes de Pleaux - l'âne de chez Pagis ne survécut pas aux morsures d'un ou plusieurs loups affamés. ⁴⁵.

Ce n'est que dans les premières années du 20^e siècle (1906 ?) que la Xaintrie et ses abords furent définitivement débarrassés de la bête... JKN

⁴⁰ Voir R Mil, « Loups et lycanthropes » dans *Le Chasseur Français* de mars 1949.

⁴¹ Paroisse de St Julien aux Bois.

⁴² Voir RHA tome 14, 1912, page 69 Marcelin Boudet *L'ours et le gros gibier en Haute Auvergne*.

⁴³ Sorte de Lynx, appelé ainsi parce que capable de s'attaquer à un cerf.

⁴⁴ Antoine Trin *Les loups dans la légende et dans l'histoire*, Editions Jean Subervie 1980, page 71

⁴⁵ Raymond Mil Notes manuscrites